

## Les trois mondes d'Éric Fottorino

\*\*\*

J'emprunte ce titre à un article d'Évelyne Encoyand, chroniqueuse de la *Dépêche du Midi*, paru à la p. 23 de ce quotidien, daté du 06/01/10. Elle y rend compte de la présentation de l'œuvre littéraire de M. Fottorino (à l'occasion de la sortie de *L'homme qui m'aimait tout bas*) par lui-même et qui s'était déroulée dans la bonne ville de Muret au cours de l'après-midi du 02/01/10.

Littérature, journalisme et cyclisme sont, selon elle, les dits trois "mondes". J'en conviens, tout en lui laissant la responsabilité de placer la littérature devant le journalisme. En effet, bien qu'honorant moi-même mon paternel (dont j'utilise le surnom<sup>1</sup> comme pseudonyme), mon domaine d'expression littéraire est fort éloigné de celui de M. Fottorino – comme tout un chacun peut en juger à ma lecture de ce site.

Pourquoi dans cette modeste sous-préfecture, alors que le directeur du *Monde* est certain de déplacer le tout Paris (y compris celui du Fouquet's), vue l'influence que le journal de Beuve-Méry garde encore dans l'Hexagone et à l'étranger ? Ne perdez pas votre temps à élucider ce secret de Polichinelle, c'est dans son œuvre que tout écrivain se dévoile le mieux...

D'ailleurs, le propos de cette chronique concerne avant tout le journaliste : il y a maintenant presque un lustre, je tombai sur une manifestation patente de sa "*political correct attitude*".

NB : J'emploie l'anglais à dessein, car, comme toute nouveauté, la chose vient des USA. Dans les années 70, honteux de la discrimination raciale, les *wasps*<sup>2</sup> ont considéré que leurs *Negros*, devenus *Blacks*, méritaient un traitement socio-économique de faveur... En franchissant l'Atlantique, ce phénomène de repentance – justifié dans son principe – s'est étendu à l'ensemble des peuples colonisés... et a dégénéré en des excès qui ignorent la contextualisation, sinon escamotent carrément l'Histoire (il en est ainsi de l'esclavagisme arabo-islamique, qui d'ailleurs perdure – évidemment en catimini – jusques et y compris chez nous, parmi certains nababs).

Dans un article situé en dernière page de son journal (daté du 19/05/05) et intitulé *Réparations*, M. Fottorino analysait l'épisode du maltraitement (réel ou supposé) que des bidasses américains avaient fait subir à des exemplaires du Coran... En voici sa conclusion (l'intégralité du texte figure dans l'article *Les dérives de l'attitude politiquement correcte*) :

« ... une fois l'erreur commise, le problème de la réparation reste entier. Le droit peut venir au secours d'individus diffamés. Mais qu'en est-il quand l'affront touche des millions de gens et seize (Afghans) innocents tués ? » [NB : C'est moi qui souligne le mot innocents].

J'exprimai – par courriel à son auteur avec copie à M. Solé, médiateur – mon étonnement pour ce surprenant qualificatif, signalant que s'il y avait des innocent(e)s en Afghanistan à l'époque, c'étaient plutôt les Afghanes qui protestaient pacifiquement, elles, et en *burka* (sans doute pour échapper à l'ire des intégristes dont faisaient certainement partie les 16 de M. Fottorino !) contre l'enlèvement de Clementina Cantoni, membre d'une association caritative.

Je ne reçus aucune réponse personnelle... mais peut-être y en eut-il une sur le journal, que je ratai, ne le lisant pas systématiquement. Je laissai tomber le différend, d'autant que la plume de M. Fottorino pouvait avoir fourché : *errare humanum est !*

... Mais la lecture de son dernier bouquin paraît démontrer que ce ne fut pas le cas. En effet, y relatant que son père (adoptif) – jeune Pied-Noir tunisien à l'époque – guerroyait en Algérie sous la bannière bleu-blanc-rouge, notre écrivain qualifie de "frère" le *rebelle*<sup>3</sup> qui lui fait face... exprimant donc d'évidence son propre sentiment et non celui du jeune Pied-Noir, lequel, par ailleurs, ne manifeste aucune opposition à ladite guerre... et adhère même un certain temps à l'OAS !

N'est-ce pas là une épithète "politiquement correcte" jusqu'à l'absurde ?... Dont personne de plus qualifié que Camus (Pied-Noir algérien) n'aurait autant stigmatisée. En effet, lui n'aurait jamais pu

considérer un *fellagha* comme un "frère" car il faisait une distinction radicale entre les tueurs d'innocents<sup>4</sup> et ceux des indépendantistes (décimés par le FLN) qui rejetaient ces pratiques barbares... *Perseverare diabolicum est !*

Argumentation fallacieuse que tout cela, contesteraient certains. La *distantiation*, qui est une pratique littéraire classique, explique très bien le terme en question. La guerre d'Algérie, vue à un demi-siècle d'intervalle, constitue un épisode particulier de la décolonisation, laquelle n'est finalement qu'une aspiration à l'émancipation politique conforme aux Lumières européennes.

Très bien, mais j'ai personnellement noté d'autres exemples de victimisation abusive d'ex-colonisés ou assimilés (tels en sont les Afghans) dont *Le Monde* s'est rendu coupable – au point que J.-F. Revel lui-même<sup>5</sup> à épinglé la chose il y a une dizaine d'années déjà...

Mais revenons à notre conférence-dédicace provinciale : je m'y précipitai (bon, façon de parler, car ma vieille bécane ne connaît pas la mécanique Campagnolo), espérant une fois pour toutes obtenir une explication *de visu* de la part de M. Fottorino, qui devenu le "patron" du journal est donc désormais le responsable global de sa "politique" (au sens élevé du terme).

Dans l'auditorium municipal quasiment rempli, il parla donc de ses 3 "mondes" ; détaillant – pour ce qui est de la presse – le défi<sup>6</sup> que constitue l'inéluctable informatisation et encore davantage l'extension de l'accès soi-disant gratuit à l'information... soi-disant, car rien n'est gratuit ici-bas ; la publicité, qui paye la chose, étant financée indirectement par les consommateurs, c'est-à-dire vous et moi !

NB : j'extrapole quelque peu ses paroles, car M. Fottorino n'est pas du genre à appeler un chat un chat... Plutôt une qualité en l'occurrence : un média tel que *Le Monde* est évidemment dans la ligne de mire des crocodiles que vous connaissez bien et qui manipulent déjà nombre de titres de la presse...

L'heure tourna sans que je m'en aperçoive... Lorsque la séance des dédicaces vint, vue la queue, je réalisai que la nuit était en train de tomber et que la pluie menaçait. Je n'avais personnellement pas peur d'affronter quelques kilomètres de campagne, même sous la pluie et un samedi soir lendemain du premier de l'an, période où la tendance des chauffards à ignorer les cyclistes est maximale... mais je savais pertinemment que la réaction de ma mie aurait été proportionnelle à son angoisse – fussé-je rentré sans une égratignure ! Aucune tergiversation : la paix du ménage avant tout ! Je filai donc à l'anglaise...

Débouchant sur le parking couvert de voitures, je vis, avec l'imprécision du crépuscule, deux vélos : Serait-Il venu avec depuis son hôtel ? La chose me l'aurait grandi évidemment, car elle aurait servi de leçon à tous ces citadins qui prennent leur bagnole pour faire quelques centaines de mètres... Et que leurs arrière-petits-enfants maudiront sans doute pour ne pas avoir vu l'évidence : c'est-à-dire que la *vénérisation* de notre planète – processus susceptible de la transformer en une autre Vénus – a déjà commencé!... Mais non : c'était un vélo de femme et sa propriétaire, que la crainte de la nuit devait pareillement pousser à rentrer, suivait peu après.

**Pour conclure**, je me demande si les deux autres "mondes" de M. Fottorino ne nuisent pas à celui qui devrait, à mon avis, être son premier – c'est-à-dire le journal de Beuve-Méry... Parce que, question cumul avec la littérature, n'est pas un Camus qui veut ; et question cyclisme, le nez sur le guidon n'empêche-t-il pas de voir Sirius (au propre et au figuré) ?

**Notes :**

1 C'est effectivement ainsi qu'on l'appelait dans son village des Alpes orientales.

2 Withe Anglo-Saxons ProtestantS

3 On disait *fellagha* à l'époque. Un terme d'origine tunisienne signifiant brigand de grand chemin.

4 Dont environ dix fois plus de Maghrébins que d'Européens !

5 Détail sur les sites déjà référencés.

6 Sic. J'appréciai, car les Francaouis ne jurent plus que par *challenge* et autres *know-how* (ce dernier avec un accent incompréhensible pour un Américain, qui lui préfère dire *savoir-faire* – avec son propre accent, naturellement !